

TENDANCE

L'Agriculture Biologique au Maroc

Un potentiel énorme mais des progrès timides



En marge du SIAM 2009 et à l'initiative des Domaines Agricoles, un dîner - débat a été organisé sur la thématique de l'agriculture biologique et les perspectives de son développement au Maroc. Les invités composés de professionnels, scientifiques, développeurs et politiciens ont débattu pendant toute la soirée et notamment des opportunités d'investissement offertes par le secteur. Rappelons que le Maroc a été l'un des pionniers à l'échelle africaine et arabe à lancer ce mode de production.

Lahcen Kenny, Enseignant-chercheur à IAV Hassan II, Agadir

La commercialisation des aliments et boissons biologiques sont en progression continue depuis plus de 15 ans.

Comme dans toutes les rencontres de ce genre auxquelles j'ai participé au Maroc et ailleurs, on retrouve les mêmes questionnements et les mêmes soucis posés par des opérateurs déjà impliqués dans la production biologique et qui cherchent à développer leur positionnement sur un marché de plus en plus concurrentiel. D'autres intéressés mais encore réticents en raison d'une méconnaissance du secteur comme la rentabilité économique, les possibilités de commercialisation, les difficultés de conduite et les aides

dont ils peuvent bénéficier. Il reste une troisième catégorie de personnes composée de profanes et d'intellectuels curieux qui représentent en quelque sorte la société civile et les consommateurs. Cette catégorie se pose des questions surtout sur la qualité des produits bio par rapport aux conventionnels et notamment d'un point de vue nutritionnel et sanitaire. Les réponses à toutes ces questions existent mais elles sont soit non connues, m a l

comprises ou inaccessibles pour le grand public. Dans ce qui suit nous passerons en revue quelques éléments de réponses à ces questions dans l'espoir d'éclaircir d'un côté les producteurs pour les encourager à investir d'avantage dans le bio et d'un autre les consommateurs pour les inciter à consommer et promouvoir la consommation du bio.

A l'échelle mondiale le secteur du bio est en progression continue

Selon les dernières statistiques publiées en 2009, la production comme la commercialisation des aliments et boissons biologiques sont en progression continue depuis plus de 15 ans. La superficie des terres certifiées a atteint quelque 32 millions d'Ha dont 4,7 millions de terres cultivées et le reste des parcours et des forêts. Les pays leaders sont l'Australie, l'Argentine et le Brésil au côté des Etats Unis, de la Chine et de l'Italie. L'Afrique compte 900.000 Ha de cultures biologiques, soit 3% de la superficie mondiale. Les principales motivations derrière les extensions de superficies partout dans le monde sont d'ordres économiques, écologiques et sociaux. La demande pour les produits bio n'a effectivement jamais cessé d'augmenter pendant les 15 dernières années. Une demande portée par des consommateurs soucieux



de manger sain et de la protection de l'environnement et de l'équité sociale. Il est important de souligner que la composante écologique est très présente dans le choix des produits bio dans la mesure où les systèmes biologiques ne sont pas polluants et permettent même de redresser les déséquilibres agro écologiques causés par les pratiques agricoles intensives (vieillessement des sols, pollution etc.)

Le marché des produits est l'un des plus florissants dans le monde

Avec une valeur globale d'environ 39 milliards de dollars et une progression annuelle de 5 MD de dollars, le marché des produits bio s'affiche comme l'un des marchés d'aliments et de boissons les plus dynamiques. Les analyses s'accordent à souligner que la demande pour les produits bio dépasse l'offre et ce depuis 2005. Il y a lieu cependant de préciser que 97% de ce marché est contrôlé par l'Amérique du Nord et l'Europe. La faible part des pays en voie de développement dans ce marché vient des importations. A l'échelle européenne, les principaux pays importateurs sont les Royaumes Unis, l'Italie, la France et l'Allemagne. Ces quatre pays détiennent à eux seuls 75% du marché européen qui est évalué à quelque 20 milliards de dollars. Les pays asiatiques et ceux de l'Amérique latine sont les premiers producteurs-exportateurs. Quant aux pays africains et arabes, ils occupent la dernière place dans la production, l'exportation et la consommation des produits bio.

Manger bio c'est certainement manger sain

Nombreux sont les gens qui doutent encore de cette affirmation alors que depuis 1980, le nombre d'études qui la confirment n'a cessé d'augmenter pour atteindre en 2009 quelques 97 études publiées dans des revues et magazines scientifiques. Toutes confirment la supériorité des aliments et boissons biologiques par rapport aux produits conventionnels. La comparaison se fait à travers deux séries de paramètres comme le montre le tableau: la première comporte la matière sèche, la teneur en vitamines, en éléments minéraux et en antioxydants et la seconde a trait aux aspects sanitaires tels que le degré de contamination par les pesticides, les microorganismes pathogéniques, les nitrates, les mycotoxines et les contaminants phytochimiques. Une synthèse des performances des produits bio comparées aux produits conventionnels est présentée dans le tableau ci-dessous.

Les nutritionnistes accordent une attention particulière aux composés phénoliques en fonction de leur rôle dans la prévention contre certaines maladies dont les cancers et les inflammations chroniques. Qu'il s'agisse de fruits ou de légumes, la majorité des études publiées entre 1997 et 2007 confirment la richesse des aliments biologique en phénols et poly-phénols, une richesse étroitement liée au mode de nutrition organique adopté dans les systèmes de cultures biologiques. Rap-

Teneurs élevées confirmées	Teneur réduite	Teneur similaire
Matière sèche au niveau des légumes	Résidus de pesticides dans tous les aliments	Mycotoxines dans les céréales et le lait
Quelques minéraux (fer, Magnésium) dans les légumes	Nitrates dans les légumes	La majorité des minéraux dans les fruits, les légumes et les céréales
Antioxydants : vitamine C (pomme de terre), poly phénols dans les fruits et légumes, acide salicylique dans les légumes		-carotène dans les fruits et légumes
Acides gras non-saturés dans les viandes et le lait	Acide gras saturés dans les viandes	
Plusieurs nutriments dans les graines de céréales et leurs dérivés	Protéine dans les graines	

D'après Lairon, 2009.

L'Agriculture Biologique au Maroc



En agriculture Biologique, les agriculteurs comptent énormément sur les ennemis naturels des ravageurs dans leurs programmes de lutte.

pelons que les composés phénoliques, comme plusieurs autres composés secondaires, sont synthétisés naturellement par les plantes pour se défendre contre les stress biotiques et abiotiques auxquels elles sont exposées. Sous un système de culture intensif avec une nutrition basée essentiellement sur la matière minérale et une avalanche de traitements aux pesticides synthétiques, ces composés ne s'accumulent pas autant dans les tissus des plantes vu que leur fonction se trouve substituée par les molécules de synthèse qu'on retrouve dans les pesticides. La contamination des aliments par les pathogènes, les pesticides et les nitrates constituent également un souci majeur pour les consommateurs. En culture biologique, le risque de ces contaminations est très faible. Les bactéries pathogènes pour l'Homme comme la listériose (*Listeria monocytogenes*) et la salmonelle (*Salmonella*) sont par exemple facilement éliminées du fumier par un compostage aérobie, une technique fortement recommandée en agriculture biologique.

Les cultures biologiques sont elles rentables ?

La question de la rentabilité est intimement liée au rendement, aux investissements consentis pendant la campagne et aux prix de vente au niveau des marchés. Pour ce qui est des rendements, il est bien connu que sous un régime biologique (ou organique) les rendements sont généralement plus faibles par rapport aux rendements escomptés dans les cultures intensives, la chute varie de 10 à 50% selon les cas. Elle est d'autant plus importante quand on passe d'un système très intensif à un système biologique et surtout avec des spéculations très exigeantes en termes de nutriments comme la tomate sous serre. La chute est par contre faible, voire insignifiante, lorsque la conversion se fait à partir d'un système peu intensif avec des variétés adaptées au bio. Dans le cas des cultures traditionnelles à faible utilisation d'intrants, le passage vers le mode biologique ne cause aucune chute dans les rendements, elle permet par contre de les améliorer.

Quelque soit les rendements obtenus, la marge bénéficiaire que réalisent les producteurs dépend largement des prix de vente. Produire bio et vendre au prix du conventionnel n'est certainement pas rentable vu les charges qui sont plus lourdes en bio, notamment pour ce qui est des intrants et du coût de certification. Le bio ne peut être rentable que si la marchandise certifiée bénéficie d'un premium, ce qui est le cas dans les pays industrialisés qui disposent d'un marché national et d'une clientèle consciente de la valeur nutritionnelle et sanitaire de produits bio. En fonction des produits, ces premiums varient de 20 à 40%, ils peuvent parfois atteindre les 100%. Dans les pays en voie de développement comme le Maroc, l'absence d'un marché national pénalise énormément

les producteurs bio dont la seule alternative économiquement viable reste l'exportation. Mais, l'absence d'un marché au Maroc ne veut nullement dire absence de la demande. Les marocains ont l'habitude de reconnaître une nourriture saine, et accepteraient sûrement de payer plus cher un aliment de qualité. Ce comportement est clairement affiché par le consommateur marocain quand il cherche le beldi dans la viande, les œufs, les légumes ou les fruits, sachant qu'un produit Beldi n'est généralement rien d'autre qu'un produit biologique non certifié. Il s'agit donc de structurer ce marché et de l'organiser. Une idée que certaines sociétés privées ont commencé à explorer avec succès dans les grandes villes comme Casa, Rabat et Marrakech. En résumé, dire que les cultures biologiques ne sont pas rentables est un mensonge. Elles sont peut être moins rentables que les cultures intensives mais ce n'est pas toujours le cas. En plus, le gain économique en culture intensive ne prend pas en considération les coûts écologique, énergétique et sociaux.

Le Bio au Maroc, un secteur qui tarde à décoller.

Au Maroc, la superficie cultivée déclarée en 2009 est d'environ 5000 ha et celle des forêts est de 500.000 Ha. En comparaison avec la situation du secteur en 2001, on constate un boom de la certification des terres forestières à base d'arganier et de plantes aromatiques et médicinales et une légère augmentation des superficies allouées à l'arboriculture fruitière et au maraîchage (10 à 30%). La superficie agricole certifiée au Maroc représente moins de 1% de la SAU, ce qui est très modeste quand on sait que certains pays ont convertis 10% de leurs terres agricoles au mode de production biologique

et que d'autres comme l'Autriche vivent la barre des 25%. Au Maroc, plusieurs filières restent encore exclues du mouvement biologique, c'est le cas notamment de la production animale (viande, lait et dérivés), la céréaliculture, les légumineuses, les cultures sucrières, oléagineuses et autres. Pour toutes ces commodités le potentiel est énorme car les variétés et les races exploitées sont locales et les itinéraires de culture et d'élevage adoptés sont proches des modes biologiques, donc techniquement facilement convertible vers le système bio. Le progrès reste modeste même pour les cultures destinées à l'exportation. A titre d'exemple les superficies allouées à l'agrumiculture et à l'oléiculture biologique représentent

intérêts des opérateurs au niveau national et international.

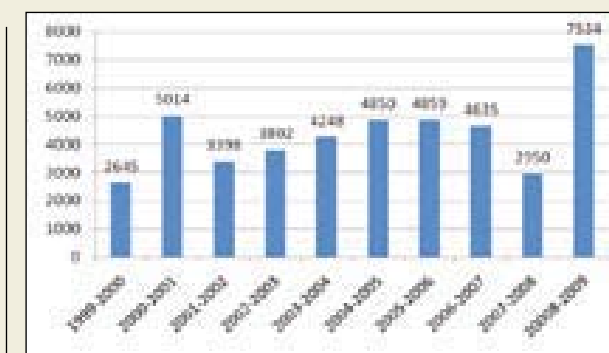
Le Bio et le Plan Maroc Vert : quelle place ?

En théorie, l'agriculture biologique doit concerner les deux piliers (I et II) proposés dans la stratégie nationale du MPV. Le label biologique peut aider à la valorisation des productions émanant aussi bien de l'agriculture intensive que de l'agriculture traditionnelle, dite également solidaire. Dans le premier cas, les pratiques biologiques et organiques aident à tempérer l'excès du modernisme qui pénalise l'agriculture intensive et qui est source de pollution et de dégradation



moins de 0,5% du patrimoine national alors que le potentiel est énorme. Globalement, on remarque que l'évolution du secteur au Maroc reste timide avec les premiers signes d'un essoufflement des efforts déployés jusqu'à présent par les pionniers du domaine sans aucune aide de la part du gouvernement et en l'absence de structure professionnelle capable de défendre les

de la qualité nutritionnelle des produits. Dans le second cas, l'approche biologique améliore le rendement, maintient la qualité et offre un excellent moyen de valorisation commerciale. Cette réalité ne s'est malheureusement pas traduite dans les plans régionaux élaborés récemment par les instances régionales du Ministère de l'Agriculture, il est par conséquent urgent pour toutes les Directions Régiona-



les, fraîchement installées, de se rattraper sur cette question et d'inclure au moins un ou deux projets spécialement dédiés à l'agriculture biologique.

Un denier mot L'incertitude appui institutionnel et gouvernemental qui n'arrive pas à se concrétiser

Le Maroc est le seul pays dans le Monde qui a participé au mouvement biologique international par le lancement de la production et l'exportation depuis 1992 et qui n'a toujours pas de réglementation propres ni de vision stratégique dans ce domaine. La Tunisie a par exemple lancé le Bio après le Maroc, elle a depuis lors élaboré et validé une réglementation nationale, créé deux instituts spécialisés dans le domaine et a instauré un système d'aide, d'encouragement et de subvention. Résultats : sa part sur le marché international a pratiquement triplé. L'exemple de l'agressivité tunisienne a été dupliqué dans plusieurs autres pays en voie de développement comme l'Ethiopie, le Kenya, l'Afrique du Sud et Cuba. Année après année, ces pays renforcent leur positionnement sur la scène internationale et tirent profit de l'émergence de nouveaux marchés. ■

Qu'il s'agisse des fruits, des légumes, des huiles ou des plantes aromatiques et médicinales, la quasi-totalité de la production marocaine est destinée à l'exportation. Depuis 2001, les exportations marocaines ont connu des hauts et des bas avec une chute considérable en 2007/08 et une reprise en force pendant la dernière campagne.